

parce qu'il est de beaucoup plus facile et moins fatigant que l'autre. Ceci complique les services : il faut double dortoir, double réfectoire, cours et salles de récréations doubles, et une plus grande surveillance, c'est-à-dire une augmentation de personnel et de dépenses. A Notre-Dame du Bon Conseil, on a placé les élèves sourdes et muettes dans une aile du grand bâtiment sur la rue Berri, tandis que les sourdes-parlantes occupent l'autre aile du même bâtiment. Elles sont séparées par le musée classique et la salle de dessin.

Le visiteur peut de suite saisir les effets de chacune des méthodes sur le moral des élèves. D'un côté, il est dans la région du silence forcé, qui inspire une certaine tristesse. Tout se fait promptement, sur un signe de la maîtresse : écrire au tableau, chercher un objet, désigner un pays sur la carte, etc., mais toujours sans bruit, et comme il faut se servir de l'écriture, la transmission des pensées demande un certain temps.

De l'autre, au contraire, il est surpris de la vie active qui se manifeste dans chacune des classes, et il se croit dans une école ordinaire. Un des premiers cours des sourdes-parlantes nous a particulièrement frappé. La maîtresse avait devant elle assises sur leurs chaises, ses huit élèves rangées en demi cercle, toutes attentives à lire sur ses lèvres la question posée ou l'indication donnée. Si c'était une question, trois ou quatre réponses partaient à la fois, pressées d'arriver bonnes premières, car on exige une prononciation rapide pour la rapprocher autant que possible de celle des entendants. Si c'était une explication, les réflexions surgissaient de même, avec une sorte de gaieté qui faisait plaisir à voir. Et l'on se sentait ému au spectacle de ces pauvres enfants si heureux de montrer qu'ils avaient compris et si satisfaits de se faire comprendre.
